

Quels sont les répertoires de l'action politique aujourd'hui ?

→ Manuel pp. 67-80

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Le chapitre 5 propose une conception ouverte de la participation politique centrée sur le concept de répertoire d'action (Charles Tilly).

La première double page (dossier 1 : « Le vote : un rituel politique ? ») insiste sur la part de sacré qui entoure encore le politique. L'acte électoral, progressivement devenu une cérémonie du devoir civique, réactive le lien politique unissant les citoyens et permet l'expression pacifiée des demandes politiques ; il renforce ainsi la cohésion sociale. Encadré par des contraintes rituelles, il fait l'objet d'une forte valorisation.

Dans le second dossier (« La protestation : une forme de participation politique ? »), nous montrons que la progression des pratiques protestataires fait perdre au rituel du vote sa place centrale. La distinction entre participation « conventionnelle » et « non conventionnelle », trop normative, est ainsi écartée au profit d'une conception large de la participation citoyenne.

Le troisième dossier (« Comment expliquer la protestation politique ? ») présente les dimensions individuelles et collectives de la protestation politique et permet d'esquisser un bilan critique des principaux modèles d'analyse.

Le dernier dossier (« Comment les répertoires de l'action politique évoluent-ils ? ») montre que la participation protestataire représente un élargissement du répertoire d'action des citoyens. Si chaque groupe protestataire privilégie tel(s) registre(s) d'action et peut innover, il y a des « standards » de l'action politique : chaque époque et chaque société disposent d'un répertoire d'action qui évolue sur le long terme au gré des transformations économiques, sociales et politiques.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- DÉLOYE Yves, *Sociologie historique du politique*, La Découverte, coll. Repères, 2007.
- FILLIEULE Olivier, AGRIKOLIANSKY Éric, SOMMIER Isabelle (dir.), *Penser les mouvements sociaux*, La Découverte, coll. Recherches, 2010.
- FILLIEULE Olivier, MATHIEU Lilian, PECHU Cécile, *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Presses de Sciences Po, coll. Références/Sociétés en mouvement, 2009.
- MATHIEU Lilian, *Comment lutter ? Sociologie et mouvements sociaux*, Textuel, coll. La Discorde, 2004.
- MATHIEU Lilian, *La démocratie protestataire*, Presses de Sciences Po, coll. Nouveaux Débats, 2011.
- NEVEU Erik, *Sociologie des mouvements sociaux*, La Découverte, coll. Repères, 2011.

SITOGRAPHIE

- www.strategie.gouv.fr/system/files/b50d4005d01.pdf.
- DÉLOYE Yves, IHL Olivier, *L'acte de vote*, Presses de Sciences Po, 2008. Disponible en ligne.
- http://xaviercrettiez.typepad.fr/diffusion_du_savoir/la_contestation_sociale_analyse_theorique. Sur le blog de Xavier Crettiez, en particulier, l'introduction de CRETTEZ Xavier, SOMMIER Isabelle (dir.), *La France rebelle*, Michalon, 2006.

1 Le vote : un rituel politique ? → Manuel pp. 68-69

DOC 1. L'invention de l'électeur : quand le bulletin de vote remplace le fusil → Manuel p. 68

1. Mêlant réalisme et symbolisme, la gravure illustre le ralliement des ouvriers au suffrage universel (1848). Le bulletin de vote remplace le fusil comme « arme » du changement social et délégitime l'usage politique de la violence.
2. Le vote favorise la cohésion sociale, pacifie les conflits. La procédure électorale s'appuie sur des normes et valeurs favorisant l'expression calme des demandes politiques : civilisation des mœurs politiques, patience citoyenne...
3. Dès son instauration, le suffrage universel fait l'objet d'une sacralisation républicaine. *Votum* signifie vœu solennel, prière ; *suffragium* : intercession d'un saint auprès de Dieu ; *scrutinium* : cérémonie d'examen de la foi, acception divine de l'Élu...
4. Voter s'apparente à une cérémonie du devoir civique célébrant l'unité de la nation. Principe ultime de légitimation du pouvoir, le vote manifeste l'appartenance à la communauté politique. Dramatisée, ritualisée, l'élection acquiert une gravité quasi religieuse.

DOC 2. Le vote comme acte sacralisé → Manuel p. 68

1. Fonctions manifestes du vote : désigner des représentants, trancher une question, exprimer des préférences politiques, protester contre le gouvernement...
2. Normes sociales : devoir civique, civilité, maîtrise des émotions (réserve, dignité), effectuer calmement une séquence ordonnée de gestes, ne pas émettre publiquement ses préférences...
Dispositifs électoraux : listes électorales, bulletins, enveloppe, isoloir, urnes inviolables, scrutateurs...
3. Le rituel électoral, séparé des activités profanes, s'inscrit dans un espace chargé de symboles (mairies, écoles). Le citoyen doit s'isoler des regards et réaliser une séquence d'actes ritualisés pour exprimer un choix exempt de toute pression sociale.
4. Le vote a une forte dimension sociale et un caractère sacré : acte gratifiant, il est un rite de pacification et d'intégration nationales. Lors d'une messe civique, le groupe communie, approche la sphère mystérieuse du pouvoir et désigne ses dirigeants, auréolés par l'onction sacrée du suffrage universel.

DOC 3. Voter : un acte irrationnel ? → Manuel p. 69

1. Pour la science économique, voter est coûteux (en temps, efforts, productivité sacrifiés) et rapporte peu : le sentiment d'avoir accompli son devoir civique. Notre voix ne peut décider à elle seule de l'issue d'un scrutin. Tout individu rationnel devrait donc s'abstenir.
2. Peu de citoyens votent par intérêt personnel. Voter procure des gratifications symboliques et affectives : accomplir son devoir (socialisation), affirmer sa loyauté au régime, son appartenance à un groupe (famille, religion, classe, nation), exprimer ses valeurs, rechercher l'intérêt collectif...
3. Voter, c'est accomplir son devoir en public et réanimer le lien unissant les citoyens. Être vu au bureau de vote permet la reconnaissance et l'estime, conforte le désir de passer pour un bon citoyen, respectueux des normes, évite la stigmatisation liée à l'abstention.
4. Les expériences de vote menées récemment en Suisse (par courrier) ou en France (sur Internet) ont entraîné une baisse de la participation. Censées faire baisser le « coût » du vote, ces innovations instaurent une logique plus individuelle qui désacralise l'acte électoral.

DOC 4. Voter avec des gants : l'échec d'une action symbolique → Manuel p. 69

1. 21 avril 2002 : la qualification du candidat FN au 2^e tour des présidentielles provoque un véritable « électrochoc politique ».
2. Cette démarche émane d'un électeur de gauche et s'inscrit dans le rituel électoral (devoir civique), tout en proposant une action novatrice de protestation symbolique : voter Chirac pour faire barrage au FN, mais avec des gants (manifeste sa colère, le rejet d'un scrutin jugé « tronqué »).
3. Selon le code électoral, toute personne portant un signe distinctif qui affiche ses opinions sera expul-

sée du bureau de vote. Outre la remise en cause du secret du vote (art. L59), on peut y voir une pression exercée sur les autres électeurs (invitation à voter pour untel).

4. Relayée sur Internet et débattue dans les médias, la démarche n'a pas été appliquée car elle est apparue contre-productive : jugée illégale, elle aurait pu favoriser le candidat du FN.

Faire
le bilan

→ Manuel p. 69

symbolique – rituel civique – lieu – urnes – isolements – cérémonie – normes sociales – appartenance – communauté nationale – sacré.

2 La protestation : une forme de participation politique ? → Manuel pp. 70-71

DOC 1 • L'orchestration de la protestation → Manuel p. 70

1. Sa charge émotionnelle et son contenu symbolique très forts incitent à prolonger le combat de ceux qui se sont sacrifiés pour le bien-être collectif. Elle permet de mobiliser les énergies et les affects, de perpétuer l'idée de résistance et de réactualiser son contenu sur le mode de la rébellion festive. Voir Christophe Traïni, *La musique en colère*, Presses de Sciences Po, 2009.

2. *L'Internationale*; *Strange Fruit* (Billie Holiday); protest-songs (Pete Seeger : *We shall overcome*, Bob Dylan : *Hurricane...*); The Clash : *Guns of Brixton...*; *La chanson de Craonne*; Georges Brassens; Léo Ferré; Boris Vian : *Le déserteur*; Renaud : *Hexagone*; Noir Désir : *L'Europe*; Bob Marley : *Get Up, Stand Up...*

3. Amplificateur de la contestation, la musique favorise la conversion à la cause et la mobilisation en suscitant des émotions et l'engagement physique des corps, exalte un « nous » en mouvement, permet la prise de parole, sensibilise à la cause, interpelle les soutiens dans le public, permet le recueil de fonds, nourrit la socialisation politique des plus jeunes...

DOC 2 • Exit, voice ou loyalty : quelle attitude adopter face au mécontentement ? → Manuel p. 70

1. *Exit* (retrait, défection) : apathie politique, abstentionnisme passif, *free-riding...*

Voice (prise de parole) : abstentionnisme militant, vote blanc, vote protestataire, mobilisation pacifique, violence politique...

Loyalty (loyauté, légitimisme) : rituel électoral, soutien des partis de gouvernement et de leur politique...

2. On peut exprimer son mécontentement en ne votant pas (abstentionnisme « dans le jeu », Muxel), en votant blanc, en griffonnant son bulletin (vote nul), en votant pour un parti « hors système ».

3. On peut protester en dehors des élections par des moyens légaux ou illégaux, pacifiques ou violents : pétitions, grèves, manifestations, boycott, désobéissance civile, blocage des routes, affrontements, séquestrations, attentats...

DOC 3 • Protester, c'est participer → Manuel p. 71

1. La protestation politique est une forme de participation politique qui correspond à des actions contestant le pouvoir ou ses décisions, collectives, revendicatives et directes (face-à-face entre des citoyens mobilisés et le pouvoir), autonomes et expressives : légales ou non, elles permettent aux citoyens de reprendre la parole déléguée à leurs représentants.

2. En manifestant, des citoyens s'expriment collectivement en dehors des élections (action *collective, autonome, expressive*) pour affirmer publiquement un mécontentement et peser directement sur la décision publique (*contestataire, revendicative, directe*).

3. Ces modes d'action protestataires sortent des voies habituelles de la démocratie représentative et obéissent à une autre logique. Par légalisme, la science politique les a longtemps ignorés. Les qualifier de « non conventionnels » revient à considérer les activités électorales et partisanes comme les seules formes légitimes de participation.

4. La protestation est souvent l'arme des faibles, un registre d'action politique qui permet aux groupes dominés et aux sans-voix de se faire entendre : classes populaires, femmes, lesbiennes et gays, jeunes, chômeurs, précaires, sans-papiers, SDF, Indiens du Chiapas, minorités...

DOC 4 • La progression des modes d'action protestataires → Manuel p. 71

1. En 2008, environ 2 Français sur 3 affirmaient avoir déjà signé une pétition. Sur 100 personnes interrogées, 16 en moyenne avaient déjà participé à un boycott. Environ un tiers des personnes déclaraient avoir participé aux cinq activités protestataires à la fois ou se disaient prêtes à le faire. En 1981, 22 % des enquêtés disaient n'avoir jamais pris part à l'une de ces actions ou ne pas vouloir y recourir.
2. Toutes ces pratiques progressent, plus ou moins fortement. Pétition : + 21 points, + 49 % ; manifestation : + 17 points, + 68 % ; boycott : + 60 % (+ 6 points) ; grève sauvage : + 20 % (+ 2 points) ; occupation de bureaux ou d'usines : + 28,6 % (+ 2 points). Participation aux cinq actions (ou volonté de le faire) : + 82,3 % (+ 14 points).
3. Pétitions, manifestations et grèves autorisées sont les formes d'activités protestataires les plus répandues.

Faire le bilan

→ Manuel p. 71

Participation électorale		Participation politique non électorale		
non protestataire	protestataire	non protestataire	protestataire légale	protestataire illégale
Assister à un meeting politique, s'inscrire sur les listes électorales, se présenter aux élections.	Voter blanc, voter pour un parti « hors système ».	Tenir un blog d'opinion.	Manifester, signer une pétition, acheter des produits équitables, faire grève, faire une grève de la faim, défiler lors de la Gay Pride, boycotter une entreprise.	Héberger des sans-papiers, bloquer les routes, écrire des slogans sur un mur, déstabiliser un site Internet institutionnel, occuper des logements vacants.

3 Comment expliquer la protestation politique ? → Manuel pp. 72-73

DOC 1 • La lutte pour la reconnaissance → Manuel p. 72

1. Un groupe stigmatisé fait l'objet d'une image stéréotypée et défavorable dans les représentations ordinaires : ses pratiques, étiquetées comme déviantes, sont discréditées. Conséquence : disqualification sociale du groupe (rejet, discrimination, exclusion).
2. L'enjeu est de faire accepter sa différence, contester cette image défavorable et lui en substituer une autre, plus positive. Cela passe par une lutte pour la reconnaissance, visant à éliminer les attitudes discriminatoires.
3. Diverses stratégies identitaires s'offrent aux groupes stigmatisés : mettre en avant ce qui les distingue, marquer leur différence avec ostentation et contester les représentations dominantes ; ou alors insister sur ce qui les rapproche de la norme et remodeler leur identité pour la rendre acceptable par la majorité.
4. La Gay Pride correspond à une stratégie de confrontation identitaire qui met en scène une identité homosexuelle revendiquée, avec une volonté de provocation souvent explicite : stéréotypes tournés en dérision (travestissement), *kiss-in*, etc., au risque de renforcer l'image défavorable du groupe. Mais, de par son registre festif et coloré, elle suscite des formes d'adhésion et de soutien.

DOC 2 • Le paradoxe de l'action collective → Manuel p. 72

1. Le résultat de la mobilisation, s'il est positif, est un *bien collectif* : il bénéficie à l'ensemble du groupe. Exemple : une hausse de salaire dans une branche industrielle profitera à tous les travailleurs, qu'ils aient participé ou non à la grève.
2. La protestation est coûteuse (temps, argent, énergie) et son résultat incertain. Opérant un calcul coûts-avantages, l'individu rationnel adopte la stratégie du « passager clandestin » (*free-rider*) : laisser les autres agir et supporter les coûts de l'action, tout en bénéficiant de ses retombées positives éventuelles. Si chacun agit de la sorte, la mobilisation n'a pas lieu.
3. Le déclenchement d'une action protestataire nécessite des « incitations sélectives » positives (rétribution individuelle de l'engagement) ou négatives (pénalisation de la défection). Et le *free-riding* sera d'autant plus limité que la taille du groupe sera réduite : interconnaissance, pression sociale, visibilité de la non-participation, poids plus grand de l'action de chacun...
4. Cette analyse utilitariste laisse peu de place aux motivations altruistes, aux valeurs, croyances, idéologies et émotions : plaisir de défendre une cause juste, satisfaction d'appartenir à un collectif mobilisé, sentiments de colère, d'indignation, de ressentiment, d'espoir ou de fierté...

DOC 3 • Les principales analyses de la protestation politique → Manuel p. 73

1. Frustration relative : le décalage entre la volonté d'ascension sociale et le manque d'opportunités encourage la protestation (« intellectuels frustrés » lors de la période prérévolutionnaire).
Lutte des classes : mouvement ouvrier.
Modèle d'Oberschall : mobilisation différenciée des Noirs américains (années 1960) : au Sud, action structurée car communauté organisée (Églises, associations, élites indépendantes) ; au Nord, émiettement, pas de leaders, d'où flambées de violence désordonnées.
Mobilisation des ressources : rôle de l'abbé Pierre auprès des sans-logis, de Bourdieu (chômeurs, sans-papiers).
Modèle culturel ou identitaire : MLF, Act Up, Greenpeace...
2. Tout mode de production repose sur l'exploitation. Lorsque ses contradictions internes s'exacerbent, les classes dominées doivent briser leurs chaînes. Leur protestation a une mission historique : transformer l'organisation économique et sociale par l'action révolutionnaire.
3. La Révolution a été précédée par une phase de prospérité et d'ouverture sociale, suscitant des attentes contrariées par une crise et la réaction nobiliaire (Tocqueville). Marx : la bourgeoisie a renversé l'aristocratie en s'alliant aux milieux populaires. La poussée de 1789 s'appuie sur un réseau de salons, cercles, cafés, clubs (Oberschall) ; ces derniers ont organisé, orienté la Révolution et lui ont fourni ses leaders : McCarthy/Zald. Enfin les NMS, comme le féminisme, ne sont pas si nouveaux : action d'Olympe de Gouges, guillotinée pour avoir eu raison trop tôt...

DOC 4 • Agir conformément à ses valeurs → Manuel p. 73

1. Olson n'explique pas les engagements « altruistes », dont les participants ne tirent aucun avantage matériel alors qu'ils supportent des coûts souvent lourds. La protestation a d'autres fondements que la rationalité instrumentale. Pizzorno parle d'« incitations de solidarité ».
2. Altermondialistes, écologistes, hommes soutenant le féminisme, mouvements antiracistes, anticorrida, antivivisection, soutiens des sans-papiers ou des sans-logis, associations caritatives... sont des exemples d'engagements désintéressés ou de mobilisations altruistes.
3. L'engagement militant est une manière d'affirmer son identification à un collectif et la conformité à des valeurs (socialisation) : réconfort d'appartenir à un groupe partageant ses représentations, sentiment d'avoir raison contre les autres, sociabilité militante (« lutter ensemble »), fierté d'être altruiste...

Faire
le bilan

→ Manuel p. 73

Facteurs favorables à l'action collective : 3, 4.

Facteurs défavorables : 1, 2.

4 Comment les répertoires de l'action politique évoluent-ils ?

→ Manuel pp. 74-75

DOC 1 . Des barricades à la non-violence → Manuel p. 74

1. L'insurrection armée, les barricades, qui relèvent d'un répertoire d'action politique populaire propre à l'Ancien Régime. Symboles de la ville révoltée, elles survivent à la modernisation du répertoire et restent centrales au XIX^e siècle jusqu'à la Commune. Elles resurgissent en août 1944 à Paris et en Mai 68.
2. Apport majeur au répertoire politique du XX^e siècle, la protestation non violente consiste en une protestation pacifique aux modalités variées : manifestations, pétitions, marches, *sit-in*, grève de la faim, désobéissance civile... Opposant aux forces de l'ordre la puissance de la détermination ou du nombre, elle rend le recours à la violence physique très coûteux pour les autorités.
3. Pacification de la protestation, « civilisation des mœurs » politiques, délégitimation du recours à la violence politique.

DOC 2 . L'essor du cyberactivisme → Manuel p. 74

1. Ce slogan encourage la création de médias alternatifs au service de la contestation. Il prône l'avènement d'une culture participative et créative, où les citoyens deviendraient leurs propres médias.
2. Cyberactiviste : militant qui utilise Internet comme outil de protestation et s'appuie sur un répertoire d'actions spécifique : *hacking*, médias alternatifs, diffusion de vidéos, blogs, réseaux militants mondiaux, organisation de mobilisations (*flashmobs*, *happenings*, journées mondiales d'action, boycotts...), pétitions électroniques, campagnes de mailing, détournement parodique...
3. En vingt ans, le cybermilitantisme a fortement élargi son champ. Années 1990 : guérilla numérique (*hackers*), naissance d'un réseau militant interconnecté à l'échelle mondiale... Années 2000 : création d'un espace de participation élargi, de dispositifs de prise de parole auto-organisés, interactifs (web 2.0 : blogosphère, réseaux sociaux), production coopérative d'informations et partage de contenus facilités, mobilisations mondiales ou décentralisées et réactives...
4. Rôle d'Internet dans les mobilisations de Seattle, Porto Alegre ou Gênes. Utilisation de Twitter et YouTube par les mouvements d'opposition iraniens (2009). Rôle joué par les TIC et les réseaux sociaux dans la mobilisation des *indignados*, les révolutions égyptienne et tunisienne. Organisation d'événements mondiaux : *Earth Hour*, *Debout et agissez*...

DOC 3 . La mouvance altermondialiste : un répertoire novateur ? → Manuel p. 75

1. Nébuleuse protestataire formée d'une multitude d'associations, mouvements et ONG organisés en réseaux internationaux (Forum social mondial). Face à la mondialisation néolibérale, elle revendique un autre modèle de développement, maîtrisé et solidaire, fondé sur certaines valeurs : démocratie, service public, justice mondiale, environnement, droits fondamentaux, critique des marchés financiers...
2. Démontage du McDonald's de Millau (1999), fauchage d'OGM, détournement de publicités, installation de campements dans les rues et réquisitions d'immeubles (DAL, Don Quichotte), hébergement de sans-papiers, célébration de « mariages gays » illégaux, raids contre des hypermarchés vendant des produits OGM... sont des actes de désobéissance civile.
3. Du fait d'un rapprochement des causes défendues par les différents mouvements altermondialistes, les protestataires vont plutôt s'engager dans telle organisation en fonction du type de militantisme proposé (contre-expert, d'action...) et des répertoires d'action qu'elle privilégie.
4. À l'exception du cyberactivisme, le mouvement altermondialiste ne réinventerait pas le répertoire d'actions protestataire mais en utiliserait toute la palette (du lobbying à la désobéissance civile) en raison de sa dimension multi-organisationnelle.

DOC 4 . L'évolution des répertoires d'action politique en France → Manuel p. 75

1. La protestation s'exprime à un niveau « local », proche des cibles de la contestation (village, paroisse), sans remettre en cause le pouvoir central.

« Patronné » : recherche du soutien de notables locaux (prêtre, noble) pour légitimer les revendications, utilisation de rites sociaux préexistants, mais détournés (fêtes villageoises, processions religieuses, carnavals...).

2. Nous assisterions aujourd'hui à l'émergence d'un troisième répertoire incarné par l'altermondialisme : portant des revendications solidaires et transnationales, il s'appuie sur la contre-expertise, le droit, les médias et repose sur des actions innovantes : cyberactivisme, forums, contre-sommets, désobéissance civile, rébellions festives...

3. Le changement des « macrorépertoires » n'est pas un événement brutal et datable, mais un processus lent lié aux transformations économiques, sociales, politiques. L'invention de nouveaux modes d'action s'accompagne de la survivance ou de la résurgence d'anciens registres protestataires et de phénomènes d'hybridation. Les macrorépertoires ne se substituent pas intégralement les uns aux autres.

Faire
le bilan

→ Manuel p. 75

1. Vrai – 2. Faux – 3. Vrai.

VERS LE BAC / EXERCICES POUR RÉVISER → Manuel p. 78

EXERCICE 1

1. a, c, d, g, h – 2. a, c, (d), e, f, h, i.

EXERCICE 2

1. Théorie de la lutte des classes – 2. Paradoxe de l'action collective – 3. Modèle sociopolitique – 4. Théorie de la mobilisation des ressources – 5. Théorie de la frustration relative – 6. Théorie des « nouveaux mouvements sociaux ».

EXERCICE 3

1^{er} répertoire : 3, 5, 7 – 2^e répertoire : 2, 8, 9 – 3^e répertoire : 1, 4, 6, 10, 11.

VERS LE BAC / SUJETS POUR S'ENTRAÎNER → Manuel pp. 79-80

SUJET 1 → Manuel p. 79

Suggestion de plan

I. Le développement de la participation protestataire...

- A. La participation politique ne se réduit pas au vote et aux activités partisans (document 2).
- B. La participation protestataire prend des formes variées (document 2).
- C. En forte progression, elle se banalise dans les démocraties occidentales (document 1).

II. ... manifeste la volonté des citoyens de faire de la politique autrement.

- A. Face au déclin du rituel électoral, la protestation permet d'élargir le répertoire d'action politique (document 2).
- B. Elle dynamise la vie démocratique en redonnant la voix aux citoyens (document 2).
- C. Mais la « contre-démocratie » (Rosanvallon) comporte des limites.

Suggestion de plan

- I.** La culture politique républicaine sacralise le vote.
 - A.** Le vote pacifie les mœurs politiques et favorise la cohésion sociale.
 - B.** Fondement de toute légitimité démocratique, il permet l'attribution solennelle du pouvoir.
 - C.** Fortement valorisée, la participation électorale est un devoir civique.
- II** L'élection est une cérémonie civique.
 - A.** Le bureau de vote s'inscrit dans un espace sacralisé.
 - B.** Des règles et procédures ritualisées encadrent l'acte électoral.
 - C.** Le vote est communion : il est un rite d'intégration et d'affirmation identitaire.